

10, rue du Dr Paul Brousse
75017 Paris

contact@trakt-editions.com
www.trakt-editions.com

La première mort de Fiodor Mikhaïlovitch

S.I. Charpentier

Roman

ISBN 978-2-919589-00-5, 13€

Auschwitz tous jours

Bruno Ribard

Roman

ISBN 978-2-919589-01-2, 13€

Polskie legendy

Adaptation: Anna Ciesielska-Ribard

Łatwe lektury po polsku n°1

ISBN 978-2-919589-03-6, 5€

Nowele Bolesława Prusa

Adaptation: Anna Ciesielska-Ribard

Łatwe lektury po polsku n°2

ISBN 978-2-919589-02-9, 5€

TRAKT
EDITIONS

catalogue des premières parutions

TRAKT (mot polonais, du latin : tractus) un chemin traversant la forêt, les montagnes, les champs, souvent sablonneux ou boueux, parfois peu confortable. Il est tracé par les usagers qui, pour se rendre d'un point à un autre, savent souvent le mieux quelle route prendre. Le revêtement du « trakt » se forme lentement et se consolide avec les passages de ceux qui l'empruntent au quotidien.

Et bien évidemment, ce mot rappelle le polysémique « tract » anglais, ou encore le « tract » français, une feuille ou une brochure, sauf que chez nous, les feuilles et les brochures n'auront rien à voir avec une quelconque propagande.

Roman

La première mort de Fiodor Mikhaïlovitch

S.I. Charpentier

ISBN 978-2-919589-00-5
198 pages, 15x21 cm
13.00 €

1849, Saint-Pétersbourg.

Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski, âgé alors de vingt-huit ans, est arrêté, emprisonné et jugé lors du procès des pétrachevtsy. C'est une des plus importantes affaires politiques du règne de Nicolas Ier qui est un souverain connu pour ses excès autoritaires et son caractère fantasque. Pour Dostoïevski, jeune écrivain dont rien n'annonce encore le génie, ces neuf mois d'emprisonnement dans la Forteresse Pierre et Paul sont un tournant, ils vont redessiner son existence et changer son écriture. Bien que cet épisode soit peu connu, notamment parce que l'écrivain n'en a jamais parlé directement par la suite, les événements de 1849 et leur étrange issu imprègnent l'ensemble de son œuvre.

Dans ce récit fait par un officier de gendarmerie, lui aussi mêlé à l'affaire, tous les personnages sont historiques : les généraux qui ont pris part à la Commission d'enquête, les compagnons de Dostoïevski, et bien évidemment le tsar, Nicolas Ier, appelé aussi à l'époque « Nicolas le bastonneur ».

Il s'agit d'un roman, mais d'un roman historique nourri de documents d'époque, des comptes-rendus d'interrogatoires et des minutes du procès. Comme dans tout bon roman historique, le passé rappelle et interroge notre présent, et ici, à propos de la place des jeunes dans nos sociétés, du fonctionnement des institutions, de la violence institutionnelle et du silence qui l'entoure.

Roman

Auschwitz tous jours

Bruno Ribard

ISBN 978-2-919589-01-2
198 pages, 15x21 cm
13.00 €

A-t-on déjà tout dit sur la Shoah et ses conséquences, a-t-on épuisé le sujet comme on le prétend parfois ou sous-entend sans trop oser le dire ? Certainement pas. C'est tout le contraire. Ça ne fait que commencer et éclairer le parcours de chacun. Continuer à en parler, en explorer les traces et les ramifications, veiller à ce que le génocide ne pâlisse sous cette couche fine et poussiéreuse d'ennui que provoque en nous, instinctivement, l'histoire officielle.

C'est pourquoi « Auschwitz tous jours ».

Ici, deux récits (trois si on y ajoute la succession des illustrations) avancent parallèlement, deux histoires distinctes, de fait incrustées l'une dans l'autre. La première est celle d'un peintre résolument parisien, vagabond sensible et mélancolique, habitué des cafés branchés et des gargotes, touriste blessé, divorcé, père, amoureux. Il se raconte, et ce faisant il nous raconte ce qu'il est. Et il est vous ou moi, il est notre alter ego, notre compagnon, notre frère ou voisin de palier. Et peu importe si nous sommes de Toulouse ou de Paris, de Varsovie ou de New York, il est d'ici et de maintenant, il nous ressemble, nous agace, mais nous le suivrons. Le deuxième récit est une toute autre affaire. Monika est Juive polonaise, elle vit dans la Varsovie des années trente et quarante, elle est donc née au mauvais endroit et au mauvais moment. Mais rien dans les pages qui lui sont consacrées n'est larmoyant, banal ou grandiloquent. Nous suivons Monika au fil des ans, dans son quotidien, dans ses drames en nombre et ses bonheurs tout aussi nombreux, et nous finissons par rêver pour elle de la fin heureuse et d'une vie après la guerre.

Par-delà le temps, ces deux êtres se croisent dans la narration et se retrouvent dans la matérialité de l'espace, éclairant de sens le livre tout entier. Un texte incisif et original sur des gens comme les autres, sur la découverte de l'histoire, ou encore sur l'amour, dans ses diverses variations graphiques.